La Rentrée littéraire 2019

Choix de nouveautés présentées par Jean-Marc LATIL - Librairie Mot à Mot à Pertuis

---

Beaumarchais : un aventurier de la liberté / Erik Orsenna
Stock/France-Culture, 2019. – (Bleue). – 18,00 €
" C'est le prince du « En Même Temps », cette stratégie qui, quoi qu'on pense, n'est pas moderne : c'était déjà la devise du XVIIIe siècle. Musicien, courtisan, financier, promoteur immobilier, industriel, espion, armateur, auteur d'œuvres tantôt géniales, tantôt très oubliables, éditeur de Voltaire, il devient révolutionnaire malgré lui. Trop gourmand pour ne pas tout vivre à la fois et trop joyeux de toutes ces aventures pour en ressentir de la fatigue. Comme l'écrivait Fernando Pessoa, « N'être qu'un est une prison."

Belle petite biographie de Beaumarchais. Orsenna sait comme personne donner corps à notre héros et à son temps. Humour, sens du rythme et de la mise en scène, tous les ingrédients d'une bonne histoire comme on les aime.

Une bête au paradis / Cécile Coulon
L'Iconoclaste, 2019. – 18,00 €
Le roman fiévreux d'une lignée de femmes envoutées par ce qu'elles ont de plus précieux : leur terre. La vie d'Emilienne, c'est le Paradis. Cette ferme isolée, au bout d'un chemin sinueux. C'est là qu'elle élève seule ses deux petits-enfants, Blanche et Gabriel, avec pour seules ressources son courage et sa terre. Les saisons se suivent, ils grandissent. Jusqu'à ce que l'adolescence arrive et, avec elle, le premier amour de Blanche, celui qui dévaste tout sur son passage. Il s'appelle Alexandre. Leur couple se forge. Mais la passion que Blanche voue au Paradis la domine tout entière, quand Alexandre, dévoré par son ambition, veut partir en ville, réussir. Alors leurs mondes se déchirent. Et vient la vengeance. « Une bête au Paradis » est le roman d'une lignée de femmes possédées par leur terre. Un huis clos fiévreux hanté par la folie, le désir et la liberté.

Un des grands succès de la rentrée littéraire. Une histoire d'amour absolu dans une ferme que l'on a appelé « Le paradis ». Mais ici tout est dur, le travail, la vie, les relations humaines et même l'amour. Car comme tout grand amour il doit finir tragiquement, sinon il n'y a pas de roman ! A l'heure des comptes, le solde est sans pitié ! Un bon roman.

©Données Electre

Borgo Vecchio / Giosuèn Calaciura
Noir sur blanc, 2019. – (Notabilia). – 16,00 €
Mimmo et Cristofaro sont amis à la vie à la mort, camarades de classe et complices d'école buissonnière. Cristofaro qui, chaque soir, pleure la bière de son père. Mimmo qui aime Céleste, captive du balcon quand Carmela, sa mère, s'agenouille sur le lit pour prier la Vierge, tandis que les hommes du quartier se plient au-dessus d'elle. Tous rêvent d'avoir pour père Totò le pickpocket, coureur insaisissable et héros du Borgo Vecchio, qui, s'il détrousse sans vergogne les dames du centre-ville, garde son pistolet dans sa chaussette pour résister plus aisément à la tentation de s'en servir. Un pistolet que Mimmo voudrait bien utiliser contre le père de Cristofaro, pour sauver son ami d'une mort certaine.

Une histoire d'amitié, d'amour et de trahison dans un quartier de Palerme, à lire comme un conte contemporain. Des personnages bien campés, une histoire simple et foudroyante. Une bonne découverte de cette rentrée 2019.

Ce qu'elles disent / Miriam Toews
Buchet Chastel, 2019. – (Littérature étrangère). – 19,00 €
Colonie mennonite de Manitoba, Bolivie, 2009. Alors que les hommes sont partis pour la ville, huit femmes - grand-mères, mères et jeunes filles - tiennent une réunion secrète dans un grenier à foin. Depuis quatre ans, nombre d'entre elles sont retrouvées, à l'aube, inconscientes, rouées de coups et violées. Pour ces chrétiens baptistes qui vivent coupés du monde, l'explication est évidente, c'est le diable qui est à l'œuvre. Mais les femmes, elles, le savent : elles sont victimes de la folie des hommes. Elles ont quarante-huit heures pour reprendre leur destin en main. Quarante-huit heures pour parler de ce qu'elles ont vécu, et de ce qu'elles veulent désormais vivre. Analphabètes, elles parlent un obscur dialecte, et ignorent tout du monde extérieur.

Tiré d'un fait divers réel (si on peut appeler « fait divers » une histoire de viol collectif et répétitif !) ce roman raconte la prise de conscience et l'auto libération de ces femmes mennonites enchainées à leur foi et à leurs hommes (pères, frères ou fils), dans un court répit de 48 h où les mâles ont quitté la communauté. Remarquable et émouvant ; rappelle certains témoignages sur les groupes de juifs hassidiques des Etats-Unis.

Les choses humaines / Karine Tuil
Gallimard, 2019. – (Blanche). – 21,00 €
Les Farel forment un couple de pouvoir. Jean est un célèbre journaliste politique français, son épouse Claire est connue pour ses engagements féministes. Ensemble, ils ont un fils étudiant dans une prestigieuse université américaine. Tout semble leur réussir. Mais une accusation de viol va faire vaciller cette parfaite construction sociale. Le sexe et la tentation du saccage, le sexe et son impulsion sauvage sont au cœur de ce roman puissant dans lequel Karine Tuil interroge le monde contemporain, démonte la mécanique impitoyable de la machine judiciaire et nous confronte à nos propres peurs. Car qui est à l'abri de se retrouver un jour pris dans cet engrenage ?

Tiré aussi d'un fait divers qui s'est passé aux Etats-Unis : le père d'un violeur (famille riche et respectable) s'exclamera au procès : « la vie de mon fils détruite pour 20 minutes ». Au-delà de l'histoire, on retrouve l'incroyable talent de narratrice de Karine Tuil ! Un grand moment.

©Données Electre

Le ciel par-dessus le toit / Nathacha Appanah
Gallimard, 2019. – (Blanche). – 14,00 €
Loup est un adolescent lunaire, emprisonné pour avoir provoqué un accident de voiture en tentant de rejoindre sa sœur Paloma. Leur mère Phénix, la femme tatouée, magnifique et froide, renoue alors avec cette fille transparente qu'elle n'a pas su aimer. Tandis qu'elles tentent de sortir Loup de prison, des souvenirs douloureux de son enfance volée de Phénix affluent : la trajectoire d'une mini Lolita livrée par ses parents à la convoitise des adultes, dévoile la violence sournoise nichée au cœur d'un quartier pavillonnaire, les faux-semblants des tragédies ordinaires. Après avoir arraché à coup de dents sa place au monde, Phénix devra apprendre à apprivoiser la colère, la solitude, la culpabilité.

On retrouve avec plaisir l'univers littéraire et social d'Appanah. Elle transforme un petit fait divers en une tragédie grecque. Elle déroule l'histoire de chacun et montre comment ces histoires aboutissent au drame inéluctable qui ouvre le roman.

Le cœur de l'Angleterre / Jonathan Coe
Gallimard, 2019. – (Du monde entier). – 23,00 €
Comment en est-on arrivé là ? C'est la question que se pose Jonathan Coe dans ce roman brillant qui chronique avec une ironie mordante l'histoire politique de l'Angleterre des années 2010. Du premier gouvernement de coalition en Grande-Bretagne aux émeutes de Londres en 2011, de la fièvre joyeuse et collective des Jeux Olympiques de 2012 au couperet du référendum sur le Brexit, l'ouvrage explore avec humour et mélancolie les désillusions publiques et privées d'une nation en crise. Dans cette période trouble où les destins individuels et collectifs basculent, les membres de la famille Trotter reprennent du service. Benjamin a maintenant cinquante ans et s'engage dans une improbable carrière littéraire, sa sœur Lois voit ses anciens démons revenir la hanter, son vieux père Colin n'aspire qu'à voter en faveur d'une sortie de l'Europe et sa nièce Sophie se demande si le Brexit est une cause valable de divorce. Au fil de cette méditation douce-amère sur les relations humaines, la perte et le passage inexorable du temps, le chantre incontesté de l'Angleterre questionne avec malice les grandes sources de crispation contemporaines : le nationalisme, l'austérité, le politiquement correct et les identités.

Poursuite de la saga de la famille Trotter (Benjamin surtout) du thatchérisme (Bienvenue au club) au Brexit. Sur les dix dernières années, on va voir la société britannique se déchirer à travers l'exemple type de la famille Trotter. Une société dont les lignes de fractures sont très proches de celles de la France. Un très bon opus.

©Données Electre

De pierre et d'os / Bérengère Cournut
Le Tripode, 2019. – 19,00 €
Dans ce monde des confins, une nuit, une fracture de la banquise sépare une jeune femme inuit de sa famille. Uqsuralik se voit livrée à elle-même, plongée dans la pénombre et le froid polaire. Elle n'a d'autre solution pour survivre que d'avancer et trouver un refuge. Commence ainsi pour elle, dans des conditions extrêmes, le chemin d'une quête qui, au-delà des vastitudes de l'espace arctique, va lui révéler son monde intérieur. Deux ans après son roman « Née contente à Oraibi », qui nous faisait découvrir la culture des indiens hopis, l'auteur poursuit sa recherche d'une vision alternative du monde avec un roman qui nous amène cette fois-ci dans le monde inuit. Empreint à la fois de douceur, d'écologie et de spiritualité, « De pierre et d'os » nous plonge dans le destin solaire d'une jeune femme eskimo. Édition augmentée d'un cahier de photographies.
Un très beau roman « anthropologique » sur l'histoire d'une femme inuit, séparée de sa famille par une fracture de la banquise. Elle va s'en sortir et nous plonger dans l'univers des Inuits. Drames et beautés, souffrances et joies, magie et poésie des chants : tout nous émerveille. Ce livre est un enchantement !

Le général a disparu / Georges-marie Benamou
Grasset, 2019. – 19,00 €
Que se passe-t-il quand le Peuple se met en rage et veut faire tomber le Prince qui le gouverne ? C'est le thème de ce roman. Il nous fait vivre la fameuse disparition du Général de Gaulle, le 29 mai 1968 à Baden-Baden, comme un thriller haletant, heure par heure, dans la tête du Général ainsi que des protagonistes ambitieux, assassins, ou clochards épiques, qu'on trouve dans la coulisse (Pompidou, Foccart, Jobert, Monnerville, Mitterrand, Mendès-France et tant d'autres). Nourri aux meilleures sources, Georges-Marc Benamou, au rebours de l'histoire pieuse, nous fait entrer là où les historiens ne peuvent plus aller ; De Gaulle, en roi Lear désespéré par la France, des intrigues politiques pour le remplacer, du chaos au sommet du pouvoir et de ce mystérieux après-midi passé avec Massu, qui va tout changer.
Un livre passionnant sur ces trois jours où le général De Gaulle a disparu. Nul n'a jamais su ce qu'il y avait dans sa tête ni ce qui s'est passé avec le général Massu. La reconstitution paraît vraisemblable, et ces personnages historiques prennent une certaine densité humaine dans le livre… un presque témoignage.

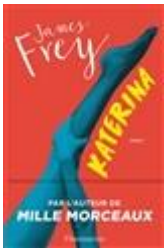
Ici n'est plus ici / Tommy Orange
Albin Michel, 2019. – (Terres d'Amérique). – 21,90 €
A Oakland, dans la baie de San Francisco, les Indiens ne vivent pas sur une réserve mais dans un univers façonné par la rue et par la pauvreté, où chacun porte les traces d'une histoire douloureuse. Pourtant, tous les membres de cette communauté disparate tiennent à célébrer la beauté d'une culture que l'Amérique a bien failli engloutir. A l'occasion d'un grand pow-wow, douze personnages, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, vont faire l'expérience de la violence et de la destruction, comme leur ancêtres tant de fois avant eux.

Un roman sur les indiens urbains de l'Amérique contemporaine. Avec un Pow-Wow dans la ville Californienne d'Oakland comme fil conducteur, nous suivons les trajectoires de 12 indien(ne)s, tous disloqués par la vie. Alcool, drogue, violences et familles éclatées sont le lot quotidien de ces anti-héros. L'indianité est ici un refuge vécu ou mythique. La problématique de cette identité ressort de manière magistrale dans ce beau roman choral.

©Données Electre

Journal de L. : 1947-1952 / Christophe Tison
Ed. Goutte-d'Or, 2019. – 19,50 €
Soixante ans après Lolita, roman phare de Vladimir Nabokov, écoulé à 50 millions d'exemplaires dans le monde, Christophe Tison donne la parole au personnage principal de cette œuvre subversive : Lolita. Ému et fasciné par cette jeune fille dont il partage l'expérience - victime d'une relation abusive qu'il a racontée dans « Il m'aimait », succès de librairie paru en 2004 chez Grasset - il a rédigé le journal de Lolita pour offrir une voix à l'adolescente. D'un monument, Christophe Tison a tiré un chef-d'œuvre.

Belle idée de Christophe Tison que de raconter l'histoire de Lolita à travers son journal. Le point de vue de la victime, sans voyeurisme et avec pudeur, est cette fois-ci utilisé pour révéler toute l'ambiguïté de cette relation de domination.



Katerina / James Frey
Flammarion, 2019. – (Littérature étrangère). – 21,00 €
En1992, Jay, jeune étudiant américain, décide de tout quitter pour aller s'installer à Paris, où il rêve de devenir écrivain. L'inspiration manquant à venir, il sombre souvent dans l'alcool, la drogue, enchaîne les rencontres d'un soir et semble plus enclin à multiplier les frasques qu'écrire l'œuvre promise à réduire le monde en cendres, comme professé par son maître Henry Miller. Vingt-cinq ans plus tard, hanté par la dépression contre laquelle il lutte quotidiennement, l'écrivain, devenu célèbre, revient sur sa rencontre avec la jeune Katerina, qui n'a cessé de le hanter.

Une sorte d'autobiographie d'une jeunesse parisienne et alcoolisée ! Mais sous forme romanesque ! Son précédent livre, « Mille morceaux » avait fait scandale aux USA car il était sous-titré « récit » alors que c'était ce que nous appelons une « autofiction ».
J'ai bien aimé l'écriture du livre, et on se demande comment avec tant d'alcool dans le sang, il a pu s'en sortir si brillamment. Un sens certain du rythme, de la narration et de la passion.

Loin / Alexis Michalik
Albin Michel, 2019. – 22,99 €
« Comment avoir l'audace de prétendre être en vie si l'on vit sans oser ? ». Tout commence par quelques mots griffonnés au dos d'une carte postale : « Je pense à vous, je vous aime ». Ils sont signés de Charles, le père d'Antoine, parti vingt ans plus tôt sans laisser d'adresse. Avec son meilleur ami, Laurent, apprenti journaliste, et Anna, sa jeune sœur complètement déjantée, Antoine part sur les traces de ce père fantôme. C'est l'affaire d'une semaine, pense-t-il... De l'ex-Allemagne de l'Est à la Turquie d'Atatürk, de la Géorgie de Staline à l'Autriche nazie, de rebondissements à l'autre, les voici partis pour un road-movie généalogique et chaotique à la recherche de leurs origines insoupçonnées.
Un grand roman d'aventure qu'il faut lire : il y a un peu de Jules Verne dans cette histoire. Un homme sans ambition et sans histoire va vivre d'incroyables aventures et faire (presque) le tour du monde, à la recherche de son père disparu 20 ans plus tôt.

©Données Electre

Les mangeurs d'argile / Peter Farris
Gallmeister, 2019. – (Americana). – 23,00 €
À quatorze ans, Jesse Pelham vient de perdre son père à la suite d'une chute mortelle dans le vaste domaine de Géorgie qui appartient à sa famille depuis des générations. Accablé, il va errer dans les bois et se rend sur les lieux du drame. Là, il fait la rencontre de Billy, un vagabond affamé, traqué depuis des années par le FBI. Une troublante amitié naît alors entre cet homme au passé meurtrier et le jeune garçon solitaire. Mais lorsque Billy révèle à Jesse les circonstances louches de l'accident dont il a été le témoin, le monde du garçon s'effondre une deuxième fois. Désormais, tous ceux qui l'entourent sont des suspects, à commencer par sa belle-mère et son oncle, un prêcheur cynique et charismatique. Alors que le piège se referme, Jesse se tourne vers Billy.

Un solide thriller de Peter Farris, dans la droite ligne des romans de Gallmeister : Amérique profonde, personnages en perdition, le mal et la corruption des êtres. Bien, mais sans plus.

Marx dans le jardin de Darwin / Ilona Jerger
Ed. de Fallois, 2019. – 20,00 €
En 1881, Marx et Darwin voisinaient dans la région londonienne sans se connaître. Ils ne se sont sans doute jamais vus, mais leur rencontre n'aurait rien eu d'invraisemblable. Marx admirait l'auteur de L'Évolution des espèces (1859) et lui avait dédicacé un exemplaire du Capital (tome I, 1867). Darwin était pour lui le héros qui avait mis définitivement fin à l'«aliénation religieuse» en sapant scientifiquement par ses découvertes, les fondements des récits bibliques, réduits à l'état de fables. Darwin voyait en Marx un esprit généreux mais quelque peu chimérique, promettant l'avènement d'un nouveau Paradis Terrestre, mais il n'était pas insensible à son matérialisme foncier. Ils avaient des ennemis communs : Darwin était surnommé «le chapelain du Diable» par les milieux anglicans, piliers d'une société victorienne qui vouait aux gémonies le chantre de la révolution prolétarienne. En 1881, ils étaient tous les deux d'une santé chancelante. Darwin disparaîtra en 1882 et Marx en 1883. Ilona Jerger imagine qu'ils étaient soignés par le même médecin, nommé Beckett, un philanthrope libre-penseur qui s'intéressait tout autant à leurs idées qu'à leurs maladies et leur témoignait la même sympathie active. Il avait perçu leurs affinités profondes, il mesurait leur stature intellectuelle, leur génie. Beckett est bien entendu un personnage de fiction. C'est aussi un confident de tragédie. Il accompagnera ses deux amis jusqu'à leur mort. Unité de temps (1881), unité de lieu (Londres, où habite Marx dans un quartier fort modeste, et la campagne avoisinante où Darwin réside bourgeoisement), unité d'action (la rencontre et la mort de deux des plus grands esprits du XIXe siècle) donnent au récit la cohérence et la force d'une pièce classique. L'œuvre se compose des visites alternées de Beckett à ses deux illustres patients, dépouillés par la maladie de tout faux-semblant. Sous le regard à la fois lucide et chaleureux du praticien, deux portraits contrastés et fraternels se dégagent peu à peu des conversations, des confidences, des souvenirs, des accès d'humeur ou des rêves, des défaillances ou des espoirs dont Marx et Darwin nous font les témoins que les exposés d'idées n'entravent ni n'alourdissent la reconstitution colorée de la vie quotidienne. Une vie quotidienne perçue dans toutes ses dimensions : la dimension tragique puisque la mort est déjà à l'œuvre, la comédie, par la multiplication des notations réalistes délicatement humoristiques, la finesse de l'analyse psychologique, notamment dans les rapports de Marx et de Darwin avec leur entourage. Il s'agit d'un premier roman mais où s'affirment déjà une maîtrise intellectuelle, un talent narratif et des qualités d'expression admirablement servies par la traduction de Bernard Lortholary.
Entrevue imaginaire entre Darwin et Marx. Une très bonne reconstitution du milieu intellectuel de l'époque et de la vie matérielle de ces deux géants de la pensée.

©Données Electre

Mécanique de la chute / Seth Greenland
Liana Levi, 2019. – (Littérature étrangère). – 24,00 €
Un empire financier bâti sur deux générations suffit-il à mettre les descendants à l'abri des tracas de la vie ? Apparemment non car Jay Gladstone, l'héritier flamboyant de cette fortune, est assailli par les mêmes tracas que le commun des mortels : épouse exigeante, progéniture insupportable, obligations familiales, contraintes sociales. Également propriétaire d'une équipe de basket, Jay doit aussi compter avec les coûteux caprices des joueurs, noirs pour la plupart, dont la super-star Dag. Nous sommes en 2012 et Obama fait campagne pour un second mandat, mais cela n'apaise pas pour autant les conflits raciaux. Il suffit qu'un Blanc tue accidentellement un Noir et le pays s'embrase. La machine médiatique se met alors en route, le politiquement correct emplit les colonnes des journaux, les procureurs en mal de notoriété se retroussent les manches, les fake-news envahissent les réseaux sociaux. La mécanique de la chute est désormais enclenchée.

Un roman social américain qui aborde les problèmes sociaux et raciaux de l'Amérique contemporaine. Une première partie met en scène Jay Gladstone le tragique héros de cette histoire et les futurs protagonistes de la mécanique qui va petit à petit se mettre en place. La seconde est une description impitoyable où l'on voit bien que tout effort pour échapper aux engrenages juridiques et médiatiques en place ne fait qu'accélérer la chute finale. Un roman sans personnage véritablement sympathique. Cette mécanique m'a fait penser à la fatalité en marche dans le roman de Karine Tuil « L'insouciance ».

Où bat le cœur du monde / Philippe Hayat
Calmann-Lévy, 2019. – 20,50 e
À Tunis dans les années trente, Darius Zaken est frappé de mutisme après la disparition brutale de son père. Élevé par sa mère Stella qui le destine aux plus hautes études et sacrifie tout à cette ambition, il lutte pour se montrer à la hauteur. Mais le swing d'une clarinette vient contredire la volonté maternelle. Darius se découvre un don irrésistible pour cet instrument qui lui redonne voix. Une autre vie s'offre à lui, plus vive et plus intense. De la Tunisie française aux plus grandes scènes du monde, en passant par l'Europe de la Libération et l'Amérique ségrégationniste, cette fresque est un magnifique roman d'initiation et d'émancipation, mené au rythme étourdissant du jazz.

Un de mes plus beaux « coups de cœur » de cette rentrée 2019. L'histoire d'un musicien de jazz (parfaitement imaginaire) glissé dans la vraie histoire contemporaine. Des années 30 à nos jours (il a plus de 90 ans), une vie arrachée aux déterminismes de l'histoire par la force de la passion musicale.

©Données Electre

La panthère des neiges / Sylvain tesson
Gallimard, 2019. – (Blanche). – 18,00 €
En 2018, Sylvain Tesson est invité par le photographe animalier Vincent Munier à observer aux confins du Tibet les derniers spécimens de la panthère des neiges. Ces animaux discrets et très craintifs vivent sur un gigantesque plateau culminant à 5 000 m d'altitude, le Changtang. Situé au Tibet septentrional et occidental, il s'étend sur environ 1 600 km, du Ladakh à la province du Qinghai, et il est habité par les nomades Changpas. L'équipe atterrit à Pékin, puis prend la route à bord d'un 4X4 en direction du Tibet. Au fil des jours le convoi s'achemine vers des panoramas de plus en plus grandioses et déserts : là où la population recule, la faune avance et se déploie, protégée des effets nocifs de la civilisation. Sylvain Tesson décrit une sorte de savane africaine qui serait perchée à 4 000 mètres d'altitude, où l'on croise des troupeaux d'antilopes, des chèvres bleues, des hordes de yacks qui traversent de vastes étendues herbeuses où s'élèvent des dunes. L'équipe s'enfonce toujours plus loin, se hissant à des hauteurs qui dépassent largement ce que nous connaissons en Europe. À 5 000 m d'altitude s'ouvre le domaine de la panthère des neiges. Dans ce sanctuaire naturel totalement inhospitalier pour l'homme, le félin a trouvé les moyens de sa survie et de sa tranquillité. Les conditions d'observation deviennent très difficiles, il faut parfois rester immobile pendant trente heures consécutives par -30° C pour apercevoir quelques minutes le passage majestueux de l'animal... Sylvain Tesson entrecroise habilement le récit d'une aventure exceptionnelle aux confins du Tibet avec des réflexions d'une pertinence remarquable sur les conséquences désastreuses de l'activité humaine envers le règne animal. À travers l'exemple de la panthère des neiges, l'auteur s'interroge sur la morphologie d'un monde où toutes les espèces viendraient à se raréfier puis à s'éteindre. Il nous entraîne dans cette aventure singulière où l'on s'intéresse autant à l'art de l'affût animalier qu'à la spiritualité asiatique.

Etant un inconditionnel de Tesson, j'ai adoré son dernier livre. Le randonneur amoché est obligé de marcher sans porter de sac, et de rester immobile des heures durant à guetter la panthère dans l'objectif. Une bonne occasion pour lui de délirer sur le sens du monde de la nature et du beau. Comme toujours, magnifique et poétique.

Une partie de badminton / Adam olivier
Flammarion, 2019. – (Littérature française). – 21,00 €
Après une parenthèse parisienne qui n'a pas tenu ses promesses, Paul Lerner, dont les derniers livres se sont peu vendus, revient piteusement en Bretagne où il accepte un poste de journaliste pour l'hebdomadaire local. Mais les ennuis ne tardent pas à le rattraper. Tandis que ce littoral qu'il croyait bien connaître se révèle moins paisible qu'il n'en a l'air, Paul voit sa vie conjugale et familiale brutalement mise à l'épreuve. Il était pourtant prévenu : un jour ou l'autre, on doit négocier avec la loi de l'emmerdement maximum. Et ça n'a rien d'une partie de badminton. Comme dans « Falaises », « Des vents contraires » ou « Les Lisières », Olivier Adam convoque un de ses doubles et brouille savoureusement les pistes entre fiction et réalité dans ce grand livre d'une vitalité romanesque et d'une autodérision très anglo-saxonnes.

Un bon Olivier Adam, les afficionados retrouveront avec plaisir les personnages et l'univers du (faux) double de l'auteur.

©Données Electre

Les petits de Décembre / Kaouther Adimi
Seuil, 2019. – (Fiction & Cie). – 18,00 €
C'est un terrain vague, au milieu d'un lotissement de maisons, pour l'essentiel réservées à des militaires. Au fil des ans, les enfants du quartier en ont fait leur fief ; ils y jouent au football, la tête pleine de leurs rêves de gloire. Nous sommes en 2016, à Dely Brahim, une petite commune de l'ouest d'Alger, dans la cité dite du 11-Décembre. Tout se dérègle quand deux généraux débarquent un matin, plans de construction à la main. Ils veulent venir s'installer là, dans de belles villas déjà dessinées. La parcelle leur appartient. C'est du moins ce que disent des papiers « officiels ». Avec l'innocence de leurs convictions et la certitude de leurs droits, les enfants s'en prennent directement aux deux généraux, qu'ils molestent. Bientôt, une résistance s'organise, menée par Inès, Jamyl et Mahdi. Au contraire des parents, craintifs et résignés, cette jeunesse s'insurge et refuse de plier. La tension monte, et la machine du régime se grippe.

Un joli roman pour aider à comprendre la société algérienne. Une sorte de conte pour enfants (ce sont les véritables héros du livre) à la manière des adultes. Bonne découverte. J'avais apprécié et chroniqué son livre de 2017 « Nos Richesses ».

Les prisonniers de la liberté / Luca Di Fulvio
Slatkine & Cie, 2019. – 23,00 €
1913, un paquebot quitte l'Europe. A son bord, trois jeunes en quête d'une seconde chance. Rosetta, jeune femme indépendante et rebelle, fuit son village italien. A la mort de ses parents, harcelée et violentée par la pègre, ayant perdu son honneur, elle n'a eu d'autre choix que d'abandonner la ferme familiale. Rocco, fier et fougueux jeune homme, laisse derrière lui sa Sicile natale. Il cherche à échapper à la Mafia locale, à laquelle il a refusé de se soumettre. Raquel, petite juive russe, a vu toute sa famille décimée dans un pogrom. Elle n'emporte avec elle que le souvenir de l'amour que lui portaient ses parents. Le nouveau monde les réunira. Après New York, Luca Di Fulvio nous emmène à Buenos Aires. Un parcours semé d'embuches, où amitié, amour et trahisons s'entremêlent....

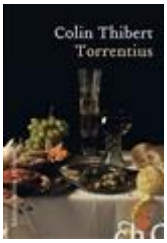
On retrouve comme dans ces autres livres, « Le gang des rêves », « Les enfants de Venise », le même style qui fait de ses romans des « page turner ». Des personnages attachants pris à la gorge par des événements dramatiques, des chapitres courts qui finissent par un rebondissement ou un appel à continuer, une écriture rapide qui nous pousse en avant. Bref, une fois de plus, un bon moment de lecture.

Rhapsodie italienne / Jean-Pierre Cabannes
Albin Michel, 2019. – (Romans français). – 22,90 €
Des premières heures du fascisme à la fin de la seconde guerre mondiale, les passions, les haines et les ambitions s'entrecroisent violemment. Une ample et voluptueuse fresque qui inscrit magistralement ses personnages dans l'histoire tragique de l'Italie du XXe siècle.

Une grande fresque historique comme je les aime. On s'identifie au sort des hommes (même des salauds) et des femmes de cette saga italienne et on s'inquiète pour eux. Tout est imaginaire (pour une fois) hors le cadre historique très bien documenté.

Un très bon roman d'aventure.

©Données Electre



Torrentius / Colin-Thibert
Ed. Héloïse d'Ormesson, 2019. – 15,00 €
Au XVIIème siècle, Johannes van der Beeck, peintre flamand, réalise, sous le nom de Torrentius les natures mortes les plus extraordinaires de son temps. Subjugué par son talent, le roi d'Angleterre, Charles Ier, charge un émissaire d'acquérir une de ses œuvres à n'importe quel prix. Mais Torrentius est un séducteur, un noceur, un provocateur qui travaille quand bon lui chante et vend des gravures érotiques sous le manteau. Et certains sont prêts à tout pour nuire à cet homme qui fascine autant qu'il dérange. Le soupçonnant d'être membre de l'ordre des Rose-Croix, les instances religieuses y voient l'opportunité de punir le blasphémateur et l'écrouent après l'avoir torturé.

Un bon roman historique, construit autour d'un peintre fictif du XVIIème siècle, contemporain de Vermeer. Sur 120 p, on est saisi par les réflexions sur l'art, la religion et la philosophie dans ces Pays-Bas que nous nous représentions sous le signe de la tolérance : Descartes ne s'y est-il pas réfugié ? A découvrir.

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon / Jean-Paul Dubois
Ed. de l'Olivier, 2019. – (Littérature française). – 19,00 €
Cela fait deux ans que Paul Hansen purge sa peine dans la prison provinciale de Montréal. Il y partage une cellule avec Horton, un Hells Angel incarcéré pour meurtre. Retour en arrière : Hansen est superintendant à L'Excelsior, une résidence où il déploie ses talents de concierge, de gardien, de factotum, et - plus encore - de réparateur des âmes et consolateur des affligés. Lorsqu'il n'est pas occupé à venir en aide aux habitants de L'Excelsior ou à entretenir les bâtiments, il rejoint Winona, sa compagne. Aux commandes de son aéroplane, elle l'emmène en plein ciel, au-dessus des nuages. Mais bientôt tout change. Un nouveau gérant arrive à L'Excelsior, des conflits éclatent. Et l'inévitable se produit…

Un livre qui porte sur les rapports humains et la difficile cohabitation des hommes. Le héros, Paul Hanson est en prison, avec un incroyable codétenu (un Hell-Angel) : on va voir sa vie défiler de flash-back en flash-back pour comprendre comment il en est arrivé là. Une belle histoire.

©Données Electre